

MCANANY Patricia and Norman YOFFEE (eds),  
*Questioning collapse. Human resilience, ecological  
vulnerability, and the aftermath of empire*

Florent Kohler

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11777>

DOI : [10.4000/jsa.11777](https://doi.org/10.4000/jsa.11777)

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 5 octobre 2011

Pagination : 321-324

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Florent Kohler, « MCANANY Patricia and Norman YOFFEE (eds), *Questioning collapse. Human resilience, ecological vulnerability, and the aftermath of empire* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 97-1 | 2011, mis en ligne le 10 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11777>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Société des Américanistes

---

# MCANANY Patricia and Norman YOFFEE (eds), *Questioning collapse. Human resilience, ecological vulnerability, and the aftermath of empire*

Florent Kohler

---

## RÉFÉRENCE

MCANANY Patricia and Norman YOFFEE (eds), *Questioning collapse. Human resilience, ecological vulnerability, and the aftermath of empire*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, xvi + 374 p., réf. dissém., index

- 1 Richement illustré et argumenté, l'ouvrage dirigé par Patricia McAnany (University of North Carolina) et Norman Yoffee (University of Michigan) est une contribution aux études mettant en cause les comportements humains à l'origine de dégradations environnementales menant au déclin des sociétés. Il s'agit en réalité d'une réponse visant nommément les livres de Jared Diamond, *Guns, germs and steel* (1997) et *Collapse* (2005), qui connurent tous deux un immense succès éditorial. Le premier (en français : *De l'inégalité parmi les sociétés*) cherchait à expliquer le relatif succès de certaines sociétés par des facteurs environnementaux et géophysiques (espèces domesticables, configuration de corridors ou de barrières naturelles, matières premières exploitables...). L'absence de considérations sociopolitiques, ou le manque de nuance dans la prise en compte du facteur humain, fut alors vivement reproché à l'auteur qui renforça son argumentation dans l'ouvrage qui suivit, intitulé *Collapse*, traduit en français sous le titre *Effondrement*. Rappelons la thèse qui le soutient. Quatre facteurs peuvent concourir à l'effondrement d'une société : un changement climatique, la dégradation de l'environnement, l'hostilité des sociétés voisines, une trop forte

dépendance à l'égard des partenaires commerciaux. C'est la conjonction de ces facteurs qui explique, selon Diamond, la chute irrémédiable des sociétés examinées.

- 2 Nombre de rectificatifs sont apportés par *Questioning Collapse* aux preuves avancées par Diamond, empruntant à l'anthropologie, l'archéologie et l'histoire. Certaines faiblesses dans l'argumentation de l'auteur sont pointées, dues notamment à des raccourcis ou une bibliographie peu actualisée. L'ouvrage passe ainsi en revue les différents terrains abordés par Diamond, en commençant par l'Île de Pâques, le Groenland, la Chine ancienne, le monde maya et l'empire inca, la Mésopotamie et, finalement, l'Australie, le Rwanda et Haïti, tous soupçonnés d'avoir pratiqué un « écocide », mettant en péril la survie même de ces sociétés. Une telle remise en question était tout à fait nécessaire. L'écocide ne peut devenir l'ultime instrument heuristique entraînant une révision de tous les faits historiques attestés. On ne peut nier cependant le saisissement dont on est pris à la lecture des ouvrages de Diamond. Faut-il à présent reconsidérer la portée de sa réflexion ?
- 3 C'est à quoi nous invitent les auteurs, dont certaines contributions sont fort bien étayées. Ainsi, Terry L. Hunt et Carl P. Lipo contestent que l'effondrement démographique de l'Île de Pâques ait résulté d'un « écocide ». Selon ces auteurs, l'effondrement de la population de Rapa Nui suit de près l'arrivée des Blancs et ne saurait donc être attribué à la dévastation environnementale qui a précédé. Cette dévastation est imputée non aux humains, mais aux rats polynésiens qui accompagnèrent les premières migrations. Le cas du Groenland est identiquement traité par Joel Berglund : Diamond présente l'abandon, par les Normands, de leurs implantations groenlandaises comme un exode causé par un durcissement des conditions climatiques, ces groupes ayant persisté à pratiquer l'élevage au lieu de se concentrer sur les ressources marines, comme le faisaient les Inuit. Berglund en doute, suggérant, par exemple, que les faibles quantités d'arêtes de poisson retrouvées par les archéologues s'expliquent, non par un régime alimentaire carné, aberrant sous ces latitudes, mais par la pratique traditionnelle de bouillir et transformer ces arêtes en farine alimentaire pour le bétail.
- 4 Dans son chapitre intitulé « Advanced Andeans and Backward Europeans », David Cahill dénonce l'ethnocentrisme affiché par Diamond dans *Guns, germs and steel*, et l'interprétation biaisée qu'il donne de la fameuse scène de Cajamarca, où l'Inca, jetant une Bible à terre, provoque la fureur des Espagnols. L'auteur dépeint l'envers de la scène : malgré l'absence d'écriture, l'empire inca était solidement gouverné, bien mieux que ne l'était, à la même époque, celui de Charles Quint. La thèse de l'auteur est que Diamond surévalue le rôle des épidémies et la supériorité militaire des Conquistadors, et néglige le rôle des élites politiques locales dans la chute de l'Inca : « Au Pérou, les fusils et l'acier ne furent jamais suffisants ; quant aux virus, ils n'accomplirent leur besogne qu'une fois la conquête militaire achevée<sup>1</sup> » (p. 231). La continuité administrative, sans laquelle l'entreprise coloniale eût été vouée à l'échec, fut maintenue grâce à l'alliance tissée par les Espagnols avec les cadres de l'empire. Mais n'est-ce pas là une fatalité d'un autre ordre qu'évoque Cahill, qui permettrait de penser que 200 Incas, débarquant en Espagne, eussent aisément détrôné Charles Quint, en s'appuyant sur les élites catalanes, andalouses ou basques ?
- 5 Kenneth Pommeranz expose le cas de la Chine médiévale, dont l'expansion, selon Diamond, fut freinée par la centralisation abusive. Pommeranz expose très concrètement les problèmes que l'empire du Milieu avait à résoudre et qu'il résolut

avec succès grâce à cette centralisation. L'auteur écarte ainsi tout déterminisme culturel – en l'occurrence, une culture administrative –, mais invoque un ordre de priorités face à des données du réel très concrètes, parmi lesquelles le formidable élan démographique qui fut la marque de la bonne administration chinoise.

- 6 Le génocide rwandais, à l'inverse, ne saurait être attribué à la seule surpopulation, affirme Christopher C. Taylor. Par l'analyse des discours et des rumeurs ayant précédé l'assassinat du président Habyarimana, l'auteur pointe la résurgence d'un arrière-plan mythique, constitutif des anciens royaumes rwandais, appelant à réinvestir les rois-guerriers aux origines de la nation. Cette dernière contribution nous offre l'opportunité de souligner ce qui serait peut-être la faiblesse du livre. Les réponses apportées à Diamond avançant en ordre dispersé, on a parfois l'impression que l'ouvrage génère lui-même ses propres contradictions. Peut-on écarter le déterminisme culturel pour la Chine et en faire l'explication ultime du génocide rwandais ? Peut-on retenir, pour l'île de Pâques, qu'en dépit d'une catastrophe écologique attestée on ne saurait parler d'« écocide » car les humains ont survécu ? Peut-on attribuer aux rats, venus avec les hommes, la responsabilité de la déforestation de Rapa Nui ?
- 7 Le chapitre consacré aux Mayas (McAnany et Negrón) est exemplaire de la démarche adoptée : voulant démontrer la fragilité des hypothèses de Diamond, les auteurs examinent point par point les quatre facteurs évoqués (climatique, environnemental, politique et économique). Pris séparément, en effet, ces facteurs ne peuvent expliquer la « chute » du monde maya à la fin de la période Classique. Les auteurs montrent, par exemple, que les centres économiques se sont simplement déplacés, tout comme les foyers de peuplement (p. 159 *passim*). Parler d'effondrement est dès lors abusif, les auteurs pointant un simple affaiblissement, une réorganisation socio-politique d'où la divinité des gouvernants sortit écornée. Mais si, en considérant séparément ces différents facteurs, les auteurs peuvent à bon compte pointer les failles de l'argumentation de Diamond, c'est cependant en laissant de côté le cœur même de sa démarche qui consiste précisément à étudier leur *conjonction*.
- 8 On retire donc, à la lecture de *Questioning Collapse*, un sentiment de malaise devant l'affirmation répétée selon laquelle il ne saurait être question de minimiser l'impact humain dans l'« effondrement » d'écosystèmes entiers, quand les textes consacrés aux Indiens pueblos (Michael Wilcox) ou aux Aborigènes (Tim Murray), privilégiant une posture anthropologique étroite, se limitent à affirmer que l'Occident, et lui seul, est constitutivement destructeur. Mais la science n'avance pas par des pétitions de principe. Les livres de Diamond constituent des sommes qui nous invitent à reconsidérer ce que nous appelons « Histoire », en nous incitant à y intégrer cette discipline négligée qu'est l'histoire naturelle. Il est juste et approprié de rectifier certains faits historiques en se fondant sur des données archéologiques plus récentes ou non prises en compte par Jared Diamond. Pourtant, les contributions publiées dans cet ouvrage versent trop souvent dans une contre-idéologie qui affaiblit, de manière générale, son propos.
- 9 À propos de la Mésopotamie, Norman Yoffee écrit en guise de conclusion :  

Au moment même où l'on pourrait croire qu'une ancienne civilisation est morte et enterrée, voilà que le passé se trouve ramené à la vie, ici par des archéologues et des historiens, et trouve une ample résonance parmi les peuples dont les racines plongent dans ce passé. Une leçon que nous pouvons tirer des transformations d'anciennes civilisations, comme c'est le cas de l'Assyrie, est que, en un sens – et non des moindres –, elles ne se sont pas effondrées du tout<sup>2</sup>. (p. 200)

- 10 Cette conclusion me paraît exemplaire de la position des auteurs. Nul n'a songé à nier que les individus puissent survivre à l'effondrement d'une civilisation. Tenir pour négligeable la salinisation progressive d'immenses terres agricoles de Mésopotamie au motif que le passé est structurant pour les humains actuels représente cependant une assez pauvre contribution au débat.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

### DIAMOND Jared

1997 *Guns, germs and steel. The fate of human societies*, Norton, New York/Londres [traduit en français sous le titre : *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'Histoire*, Gallimard, Paris, 2000].

2005 *Collapse : how societies choose to fail or succeed*, Viking Books, New York [traduit en français sous le titre : *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Paris, 2006].

## NOTES

1. « *In Peru, guns and steel were never enough, and germs did most of their work after the military conquest had become a fait accompli* » [traduction en français de l'auteur, F. K.].
  2. « *Just when you might think that an ancient civilization is dead and gone, you find that the past can be conjured up, in our case, by archaeologists and historians, and resonate in important ways with people who find their roots in that past. One lesson we may learn about the transformations of ancient civilizations, as we see in Assyria, is that, in an important sense, they didn't collapse at all* » [traduction en français de l'auteur, F. K.].
- 

## AUTEURS

### FLORENT KOHLER

Université de Tours